

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 33

Artikel: Lè tavans à Merceli
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J'en reviens maintenant au « Ochsenbraten » de Munich :

« Au milieu de la grande place clôturée, réservée pour celui-ci, s'élevaient trois tribunes, deux pour les spectateurs et une pour la musique; un peu en arrière de ces trois tribunes se trouvait l'appareil, une sorte de four mobile, devant servir au rôti. Le bœuf, débarrassé de son intérieur, était enfilé à une broche de calibre, qui elle-même était mue lentement par une machine à vapeur. Aux deux côtés de l'animal, au-dessous, brûlait un feu alimenté par du coke, et entre les deux grillages contenant le feu, se trouvait un réservoir destiné à recueillir la graisse qui coulait le long de l'animal et qui était transmise à celui-ci au moyen d'un second réservoir placé au haut de l'appareil.

Dans ces dispositions et sous la direction de quelques cuisiniers, l'appareil fonctionna pendant deux jours, durant lesquels bon nombre de personnes s'empressaient d'aller voir les différents préparatifs, la machine et les progrès du rôti. Que d'impatients ! Les uns venaient, restaient un instant, s'en retournaient, puis revenaient encore et ainsi plusieurs fois pendant la journée, toujours en se demandant si ce ne serait pas bientôt terminé; les autres — les pessimistes — avec leur malin sourire semblaient vouloir dire : « Allez, vous attendrez encore longtemps ! » Et ainsi de suite, chaque physionomie exprimait différemment les pensées intérieures.

Il faisait bien chaud et le soleil qui jetait d'ardents rayons semblait vouloir ne pas seulement augmenter la chaleur qui entourait la pauvre bête, mais encore rôti ceux qui venait la voir. Que de fois n'entendait-on pas un des curieux s'écrier en soupirant : « Bon Dieu ! Le bœuf n'est pas encore brun et moi je le suis déjà. »

Enfin le dernier jour arriva, les feux furent éteints, le bœuf enlevé et la distribution et la vente des portions commença. De nombreux curieux se réjouissaient de voir la grimace que feraient ceux qui recevraient les premières portions; mais le rôti fut trouvé si excellent que tout le monde voulut en avoir. Il va sans dire que, quoique la chair ait été de part en part soumise à l'action de la chaleur, quelques parties à l'entour des os ne furent pas aussi tendres que celles découpées premièrement.

J'ajouterai que le bénéfice net (103 marks) de cette entreprise a été versé en mains des autorités en faveur d'une œuvre de bienfaisance.

ALVINI.

Lè tavans à Merceli.

Tsacôn a z'âo z'u étâ pè Cossené, que sè tràovè su la route coumeint on va dâi Linnardès à Tsamp-colomb. Tsacôn sâ assebin que du la gâra dâi Grandsmoulins lâi a onna pousta po menâ lè lettrès et lè z'écouessi amont lè coûtès et por amenâ avau lè paquets et lè mots dè beliet que dussont

parti avouè lo trein, et que l'est lo bon vilho Merceli qu'est lo poustillon et lo conduteur dè cliia petita déligence, qu'a su lo derrâi 'na boâte po lè lettrès, que lè dzeins patets que sont trào tard po lè portâ âo bureau, âo bin lè z'amoeirâo pressâ, traçont après la cariole quand Merceli s'einbantsè po la gâra po lè z'einfatâ dein cliia boâte.

Lo delon dè l'abbayi à Martchand, que crayo, fasâi tant tsaud que lè tavans que ne trovâont perein a rupâ nion-cein, sè son met à dévourâ la Toinette à Merceli, onna brâva vilhie cavala que cognâi lo tsemin dè la gâra tot coumeint sa catsetta, et fasâi pedi dè vairè cliia pourra bête tota naïre dè tavans. Y'ein avâi tant, que n'iavâi pas moian dè lâo pliantâ à ti onna boutse cauquiè part po lè z'envoyi à la montagne, et lè faillâi dzourè, kâ po lè z'émotselhi, cein n'arâi rein servi, fasont niola.

Quand don Merceli arrevâ à Cossené du la gâra, cé certain delon, s'arrètè dévant lo bureau dè la pousta, et tandi que lâi portè lè sa et lè paquets, la pourra cavala, dépeliâ pè cliiâo pestès dè motsès, tapâvè lo pavâ dâi quatre pi, sècosâi la téta et s'équiatâvè po s'ein débarassi. Adon passè on farceu que ribliè avouè la man lo pétro dâo tséau, qu'accrotsè dinsè on einbottâ dè tavans et que lè z'einfatâ dein la boâte po lè lettrès. Quand Merceli arrevè avouè sè cliiâ po l'âovri, sè démaufiâvè dè rein; mâ à l'avi que l'âovrè la portetta : bzzzzeee ! lè petites bêtes saillont ein bordeneint et s'einvolont dè ti lè cotès, que lo bravo Merceli, tot ein colére, est d'obedzi dè sè remouâ po lè laissi passâ, et dè s'essuvi lo front avouè lo revai dè sa mandze ein deseint : Eh ! cliiâo pouésons dè tavans ! sè conteintont pas dè dévourâ la Toinette, faut onco que vignont medzi mè lettrès... Faut faillâi que la Confédérachon lai mettè oodrè !

LA DERNIÈRE PENSÉE DE WEBER.

VII.

Un jour Elise semblait plus rêveuse et plus mélancolique encore que d'habitude. Elle parlait à peine et pourtant ses traits étaient reposés et un léger coloris couvrait ses joues. Pour la croire malade, il aurait fallu le savoir.

— Monsieur Albert, dit-elle tout à coup, vous allez me trouver bien bizarre et bien fantasque.....

— Parlez, mademoiselle.

— Je voudrais vous entendre jouer la dernière pensée de Weber. Mlle Eugénie aurait la bonté de vous accompagner sur le piano.

— Je suis à vos ordres, mademoiselle.

— Eh bien ! on va envoyer chercher votre instrument; n'est-ce pas, petite mère ?

Mme de Mordreux n'avait pas de refus pour sa fille. Une demi-heure après le morceau était exécuté avec le sentiment le plus exquis. Elise écoutait ravie, et pourtant comme une pensée plus que triste se lisait sur son visage, et sa mère qui la dévorait du regard, voyait ses grands yeux bleu se noyer de larmes.

— Ma fille, dit-elle lorsque le duo fut fini, je ne veux plus qu'on joue ce morceau devant toi, tant que tu ne sera pas tout à fait rétablie.

— Oui, mais promettez-moi, dit Mlle de Mordreux, le regard brillant et avec une singulière exaltation, que si